

Une lumière pour les autres...

« En passant, Jésus vit un aveugle de naissance. Ses disciples lui demandent : "Seigneur, ses parents ont-ils péché pour qu'il soit né aveugle ?" Jésus leur dit : « Pas du tout, c'est pour que Dieu manifeste en lui sa grandeur." Alors, il enduit de boue les yeux de l'aveugle et dit : "Va te laver à la piscine de Siloé." Il y va, se lave et il voit. » Jean 9, 1- 41

J'ai enseigné pendant quinze ans dans un lycée au Sahara. À une rentrée scolaire, je demande à mes trente huit élèves de seconde de m'écrire leur nom, prénom, date de naissance. Toute la classe écrit en silence quand j'entends un petit tapotement vif et régulier. Je m'approche de cet élève qui tapait son nom en braille avec un poinçon sur une feuille de papier. J'avais un aveugle dans ma classe et on ne m'avait rien dit. Je lui demande sa tablette et son poinçon. Comme j'avais eu la chance d'apprendre le braille, je lui écris en braille *"Bienvenu dans ma classe"* et lui tends mon message. Un éclair sur la classe n'aurait pas fait plus de bruit : mon élève se lève comme un ressort et crie à haute voix: « Il parle ma langue, je suis sauvé ! » Son enthousiasme a gagné toute la classe.

Je n'ai pas craché par terre pour faire de la boue et la lui mettre sur les yeux. Mais jusqu'en terminale j'ai écrit devoirs et corrections en braille pour Bachir. Certains professeurs ont même appris le braille pour l'accompagner jusqu'au bac. À l'université, il a réussi tous ses examens et, vingt ans après, c'est lui qui me répare mon ordinateur à distance. Il me voue une reconnaissance infinie.



Bachir, l'aveugle-né m'a fait goûter concrètement ce que nous rapporte Saint Jean. D'abord, vous avez vu, l'aveugle n'a rien demandé à Jésus. Bachir non plus. C'est Jésus qui va vers lui. Jésus nous dit de toujours oser le premier pas.

Et puis il y a toutes les questions autour de lui. *« Qui a péché dans sa famille pour qu'il soit né aveugle ? »* demandent les disciples. Des hommes de religion lui posent la même question. Le pauvre ne sait plus quoi dire. Nous-mêmes sommes décontenancés quand quelque chose d'imprévu nous arrive. Pourquoi moi ? On n'a pas plus de réponses que l'aveugle. La seule, c'est la confiance en Dieu et aux autres.

Ça me rappelle l'histoire de l'aveugle qui tombe dans un trou et se fait très mal. Un intellectuel se penche et lui dit: "Vous ne pouvez pas regarder où vous allez". Un théologien le voit et lui dit: "Vous avez dû commettre quelque péché."

Un journaliste l'interviewe sur ce qu'il ressent et fait un article. Un psychologue lui demande ce qui, dans son enfance, a pu causer sa chute. Enfin, un enfant passe et lui tend la main...

Devant le mal nous voudrions une explication, un coupable. En voulant tout expliquer nous risquons de faire encore plus mal. Je vous donne un exemple vécu. Mon père était dans un fauteuil roulant, amputé des deux jambes. Un jour, il s'entend dire par une voisine bien intentionnée : « M. Deillon, vous avez dû faire un gros péché dans votre vie... ». Je vois encore mon père s'enfuir sur sa chaise roulante pour aller pleurer au bout du couloir.

Jésus ne propose aucune explication. Il crache par terre, fait de la boue et la met sur les yeux de l'aveugle pour qu'il voie. L'aveugle est recréé, comme Dieu a créé l'homme avec un peu de terre. La confiance l'a sauvé !

Jésus nous demande de travailler à supprimer le mal tant que nous le pouvons. Dans la petite histoire de l'aveugle tombé dans le trou, c'est l'enfant qui a le mieux compris ; pas de paroles, il tend tout simplement la main à l'aveugle pour sortir du trou.

C'est la confiance dans la foi en Dieu qui sauve. Écoutez l'aveugle, guéri par Jésus. Il ne sait rien de ce Jésus qui l'a guéri. Mais il se pose des questions, il se dit ça doit être un prophète. Puis, harcelé par ceux qui ne croient pas au miracle, il conclut: *« si cet homme ne venait pas de Dieu il ne pourrait rien faire »*. Les *« je sais tout »* l'injurient et le poussent dehors. Alors Jésus va le trouver : *« Crois-tu au Fils de Dieu ? – C'est qui, Seigneur, pour que je croie en lui ? »* Jésus lui dit : *« c'est moi qui te parle. »* - *« Seigneur, je crois ! »* Et l'homme se prosterne devant lui.

Je repense à mon ami Bachir. Il est croyant, je suis croyant. Il est musulman, je suis chrétien. Il a senti, dans notre rencontre, la présence de Dieu. Pour vous dire la conversion du cœur de Bachir je vous lis les mots de reconnaissance qu'il a écrits en préface de mon livre...

« Je suis un ancien élève de Raphaël. Je lui dois ma formation mais surtout une leçon de vie. L'arbre donne des fruits à foison quand il est arrosé de foi et de charité. Un jour, Raphaël, je serai moi aussi celui qui aide, partage et guéri. »

Nous pouvons tous être une lumière pour les autres, il suffit parfois de faire le premier pas. Amen